



*Paroisses Montparnasse-Plaisance
et Saint-Jean*

**Office de la Semaine sainte
Jeudi 1^{er} avril 2021**

Accueil :

Visage de Dieu, je t'attends
quand la tourmente me déchire
serais-tu caché dans le geste de tendresse ?

Visage de Dieu, je te pleure en moi:
tu es encore insulté par les crachats de la violence.

Visage de Dieu, je t'espère dans la bataille.
seras-tu à la fin celui qui nous recueille ?

Visage de Dieu, je te contemple
dans la beauté de la terre des vivants.

Visage de Dieu, je te cherche dans la nuit
es-tu caché dans l'homme en croix ?

(Suzanne Schell, *Traces vives*, Labor et Fides, p. 1555.)

Psaume antiphoné :

(Psaume 119. IV- Traduction *psautier liturgique*, TOB)

81 Usé par l'attente du salut, j'espère encore ta parole.

82 L'œil usé d'attendre tes promesses, j'ai dit : « Quand vas-tu me consoler ? »

83 Devenu comme une outre durcie par la fumée, je n'oublie pas tes commandements.

84 Combien de jours ton serviteur vivra-t-il ? quand jugeras-tu mes persécuteurs ?

85 Des orgueilleux ont creusé pour moi une fosse au mépris de ta loi.

86 Tous tes ordres ne sont que fidélité ; mensonge, mes poursuivants : aide-moi !

87 Ils ont failli m'user, me mettre à terre : je n'ai pas abandonné tes préceptes.

88 Fais-moi vivre selon ton amour : j'observerai les décrets de ta bouche.

89 Pour toujours, ta parole, Seigneur, se dresse dans les cieux.

90 Ta fidélité demeure d'âge en âge, la terre que tu fixas tient bon.

91 Jusqu'à ce jour, le monde tient par tes décisions : toute chose est ta servante.

92 Si je n'avais mon plaisir dans ta loi, je périrais de misère.

93 Jamais je n'oublierai tes préceptes : par eux tu me fais vivre.

Lecture biblique (Matthieu 26, 45 – 50)

Alors Jésus vient vers les disciples et leur dit :

« Continuez à dormir et reposez-vous ! Voici que l'heure s'est approchée où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons ! Voici qu'est arrivé celui qui me livre. »

Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le ! »

Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit : « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne ! » S'avançant alors, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

Silence (image en support visuel : Fra Angelico)

Lecture de textes du pasteur Dietrich Bonhoeffer

Il est un secret que Jésus avait caché à ses disciples jusqu'à la dernière cène. Certes, il ne les avait pas laissés dans l'incertitude au sujet de sa Passion. Mais il ne leur avait pas encore révélé le fond de son secret. Ce n'est qu'à l'heure de la dernière communion qu'il put leur dire : « le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs » par une trahison. « L'un de vous me trahira ».

Les ennemis ne peuvent seuls s'emparer de lui. Un ami s'en mêle ; un ami tout proche le livre ; un disciple le trahit.

Ce n'est pas du dehors que le plus terrible survient, mais de l'intérieur. Le chemin qui conduit Jésus à Golgotha commence par une trahison de disciple. Les uns dorment, de cet incompréhensible sommeil de Gethsémané, un autre le trahit, et pour finir « tous les disciples l'abandonnent et s'enfuient ».

Qui est Judas ? C'est l'une des questions les plus anciennes et les plus ressassées de la chrétienté. Tenons-nous en d'abord à ce que nous dit l'évangéliste lui-même : « Judas, l'un des douze ».

Qu'y avait-il à dire de plus ? Tout n'était-il pas vraiment dit par ces mots ? Tout le sombre mystère de Judas, et en même temps l'effroi le plus profond de son acte ?

« Judas, l'un des douze », cela signifie : il était impossible que cela arrive, tout à fait impossible.

Et pourtant c'est arrivé. Non, il n'y a rien à expliquer et à comprendre.

« Judas, l'un des douze », cela ne signifie pas seulement : il était quelqu'un qui vivait jour et nuit dans l'entourage de Jésus, quelqu'un qui avait suivi Jésus et à qui cela avait coûté, quelqu'un qui avait tout quitté pour être avec Jésus. Cela veut dire quelque chose de bien plus incompréhensible encore : Jésus lui-même avait appelé et choisi Judas.

Tel est le véritable mystère. [...] Le lecteur ne doit pas seulement penser à Judas, mais plus encore, avec une consternation profonde, au Seigneur qui l'a choisi. Et ceux qu'il a choisi, il les a aimé. Il les a fait participer à toute sa vie, au mystère de sa personne [...]. « Judas, l'un des douze », introduit par Jésus dans sa communion, Judas aimé.

Cela signifie-t-il que Jésus veut montrer et prouver son amour aussi à celui qui le trahit ?

Cela signifie-t-il que Jésus doit savoir aussi qu'au fond, en lui, Jésus, il n'y a rien à trahir ?

Cela signifie-t-il que Jésus aime d'un profond amour la volonté divine qui s'accomplit dans sa Passion ? [...]

« Ami, Pourquoi es-tu ici ? »

Entendez-vous ? Jésus aime encore Judas. Même à cette heure, il l'appelle encore : mon ami !

Maintenant encore Jésus ne veut pas l'abandonner. Il se laisse embrasser par lui. Il ne le repousse pas. Il faut que Judas l'embrasse. Leur communion doit s'accomplir.

« Pourquoi es-tu ici ? »

Jésus sait bien pourquoi Judas est venu ... et pourtant : « pourquoi est-tu ici ? ». Et puis : « Judas, est-ce par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? ».

Un dernier témoignage de disciple fidèle, joint à la trahison. Un dernier signe d'amour passionné, joint à la haine plus passionnée encore. La jouissance d'un dernier geste de soumission, tout en le sachant dominé par la victoire remportée sur Jésus . Un acte fondamentalement contradictoire, ce baiser de Judas ! Ne pas pouvoir renoncer à Jésus, et pourtant le livrer. [...]

Aussi bien nous ne voulons nous-mêmes rien dire d'autre que ceci : « O toi, pauvre Judas, qu'as-tu fait ! ». Et nous voulons chercher refuge en celui qui a été pendu à la croix à cause de notre péché, et qui a accompli notre délivrance.

(Dietrich Bonhoeffer, In *Si je n'ai pas l'amour*, Labor et Fides, 1972, p. 77 à 80.)

Prière

Pourquoi en nous
cette réticence

à descendre
vers l'ombre,

à marcher

dans ce qui est blessé.

C'est pourtant dans ce très-bas
que rien ne nomme,

– la mort ayant chassé
la parole –

que nous sommes
relevés

pour une autre
naissance,

pour une neuve
abondance !

Par le Dieu
qui n'est que bonté,

largeesse
sous nos détresses,

futur
dans nos gelures,

pardon
sur nos fronts.

(Francine Carrillo, Vers l'Inépuisable, Labor et Fides, p.123.)

Bénédiction

Le Seigneur vous bénit
et il vous garde ;
Le Seigneur tourne vers vous son visage
et vous fait grâce ;
Le Seigneur fait pour vous
resplendir son regard
et vous donne sa paix.